**Prédication du 23 janvier\_Périgueux**

Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Évangile selon Saint Luc, chapitre 4, versets 14 à 21 :

« 14 Jésus revint en Galilée dans la puissance de l’Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays d’alentour. 15 Il enseignait dans leurs synagogues, et il était glorifié par tous. 16 Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, 17 et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L’ayant déroulé, il trouva l’endroit où il était écrit : 18 ‘*L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m’a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, 19 pour publier une année de grâce du Seigneur*’. 20 Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s’assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. 21 Alors il commença à leur dire : ‘*Aujourd’hui cette parole de l’Écriture, que vous venez d’entendre, est accomplie*’ ».

Chers frères et sœurs,

**Ce passage est unique**. Ni Marc, ni Matthieu, ni Jean ne nous le rapporte. Pas un mot chez eux sur cet épisode, pourtant haut en couleurs. Mais ce qui compte, ce n’est pas tant l’historicité de l’épisode, que son sens. Qu’est-ce qu’il a à nous dire aujourd’hui ?

**1) L’Écriture**

**D’abord, il a beaucoup à nous apprendre sur notre manière de lire l’Écriture**. Jésus se lève pour la lecture et on lui donne un passage du livre d’Ésaïe. Mais le passage que Jésus lit[[1]](#footnote-1) ne correspond à aucun des manuscrits hébraïques que nous avons. C’est une citation « composite ». Un amas de textes de l’Ancien Testament. Celui qui est le plus longuement cité, c’est *Es*. 61 : « *L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue. 2 annoncer une année de grâce du Seigneur et annoncer un jour de rétribution pour tous ceux qui pleurent* ». Le contexte du livre d’Ésaïe est celui de la libération des captifs de Babylone. C’est à eux que le prophète Esaïe doit annoncer l’intervention du Seigneur : une intervention à la fois positive et négative, cela dépend de quel côté du glaive on se place. Car si l’intervention de Dieu est synonyme de libération et de joie pour les Juifs déportés et esclaves à Babylone, elle sera rétribution et colère pour ceux qui sont responsables du malheur de son peuple. Nabuchodonosor, le puissant roi babylonien, est ici visé. Vous l’aurez noté à la lecture, le texte d’Ésaïe lu par Jésus comporte deux modifications importantes : le passage sur les malades (*il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé*) est remplacé par une phrase évoquant les opprimés (*pour renvoyer libres les opprimés*) et, deuxième modification, Jésus **arrête la citation avant qu’elle n’évoque le jour de la rétribution**, qui, plus loin, est désigné comme le jour du jugement. Je reviendrai plus loin sur la première modification. Mais cette seconde modification constitue un enseignement pour nous. **Pour Jésus, sa venue, son incarnation ne correspondent pas avec le Jugement**. L’action qu’il va porter n’est pas un jugement des hommes, l’annonce de la colère prochaine de Dieu sur l’humanité. C’est l’annonce de l’amour de Dieu (« Dieu a tant aimé le monde… » (Jn 3,16)) pour l’humanité. **Jésus procède à une relecture de l’Ancien Testament.** Une relecture en fonction de l’amour de Dieu qu’il est venu révéler, incarner. **Et c’est la même relecture que nous devons faire aujourd’hui.** Bien souvent, j’entends dire combien l’Ancien Testament est difficile à lire : plein de récits de guerre, de sainte guerre, de violences, de meurtres, et même de viols. Ceux qui sont au service du Seigneur n’arrêtent pas d’annoncer des événements peu réjouissants qui n’ont rien de commun avec la venue de Jésus-Christ, le message qu’il a annoncé et la signification de sa mort et de sa résurrection. Tout cela est vrai. Mais, à la suite de Jésus, nous ne sommes pas appelés à une lecture « littérale » de l’Écriture qui nous ferait tomber dans une lecture désespérante. **M. Luther disait que la lecture « fondamentaliste », celle qui prend l’Évangile « au pied de la lettre », est une fausse lecture de la Bible**. Une lecture qui « abîme » le texte. La lecture qui prendrait vraiment au sérieux la Parole de Dieu, c’est celle qui part non pas du texte biblique mais du Christ, Parole vivante de Dieu, et qui, partant de là, sait partir, s’éloigner, critiquer le texte. « *On peut dire que, chez Luther, [l’interprétation biblique],* ***pour être pleinement respectueuse du texte biblique »***[[2]](#footnote-2) ***regarde au Christ pour mieux comprendre le texte***. Il faut toujours se demander comment la révélation de l’amour de Dieu que le Christ est venu incarner, éclaire sous un jour nouveau les textes de l’Ancien Testament, ou ceux même du Nouveau. Comment la grâce révélée en Christ vient donner son souffle, son Esprit à la lettre de ces textes.

**2) Le Royaume**

**Mais le passage que nous lisons à d’autres choses à nous dire, et notamment sur le Royaume**. Cet enseignement est contenu dans la première modification opérée par Jésus. Comme je l’ai dit, le maître de Nazareth remplace le passage sur les malades (*il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé*) par une phrase évoquant les opprimés (*pour renvoyer libres les opprimés*). Cette modification peut s’expliquer par le fait que Jésus **désire insister sur l’importance de la libération**. Le Royaume qu’il est venu annoncer, qu’Il est venu incarner se concrétise, se manifeste principalement par des libérations, et pas seulement dans les domaines de la maladie ou de la possession. La venue de Jésus est une puissance de libération pour tous ceux qui sont opprimés : quelles que soient les forces dont ils ou elles sont victimes. **Et nous le savons tout autant que lui**. L’Évangile est essentiellement, profondément libérateur. **Nous le savons pour l’avoir expérimenté dans notre chair, chacun.e d’entre nous, même si c’est de manière différente**. L’Évangile, la venue de Jésus dans notre cœur a délivré l’un d’une culpabilité écrasante ; l’autre du ressentiment qui peut amener à la haine et au meurtre ; un autre du mépris de soi qui peut conduire au repli, à l’isolement et à une certaine mort sociale ; un autre du culte de la performance, qui amène à écraser les plus faibles. Et bien d’autres manières… **Oui, l’Évangile est puissamment libérateur !** Même s’il est vrai que les problèmes ne s’en vont pas comme par enchantement une fois que l’on a accueilli l’Évangile, il est vrai que le message du Christ agit. Il redresse. C’est l’image de toutes ces guérisons de paralytiques : « *lève-toi et marche* », dit Jésus et à sa suite les apôtres. Oui, l’Évangile redresse ! Il ressuscite ! Il redonne force et courage. Et principalement, comme l’avait évoqué le théologien P. Tillich, « *le courage d’être*». Ce courage qui consiste à accepter d’être accepté sans raison, sans conditions. Un courage qui s’enracine dans cette parole d’amour et de confiance que le Christ nous adresse. Une parole de grâce qui est semée tout au long de cette année de grâce ouverte par la venue, la mort et la résurrection du Christ.

Allons et vivons de cet amour et de cette confiance. Amen.

1. Où que Luc met dans la bouche de Jésus. [↑](#footnote-ref-1)
2. J.-D. Kaestli, *L’Ecriture seule…*, p. 103. On distingue donc un sens « littéral littéral » et un sens « littéral spirituel ». Le premier tue et le second vivifie. [↑](#footnote-ref-2)